Le Passculture fait son cinéma
Cinémathèque suisse
Mercredi 18 mars 2026, 18h
Par Séverine Graff (Gymnase du Bugnon)

Les Années super 8

Redondance ou réel apport à l'œuvre d'Annie Ernaux ?

Annie Ernaux et David Ernaux-Briot, 2022

Compétences mobilisées :

- Contextualiser *Les Années super 8* par rapport à l'histoire technique du cinéma et par rapport au parcours d'Annie Ernaux.
- Comprendre la démarche autobiographique et mémorielle d'Annie Ernaux.
- Analyser le lien entre images personnelles et mémoire collective.
- Étudier la construction du récit à travers l'image et la voix

Du matériel supplémentaire (séquences, articles) peut être demandé à severine.graff@eduvaud.ch

Réalisé par David Ernaux-Briot avec des textes écrits par Annie Ernaux, *Les Années super 8* est un clin d'œil au titre de la célèbre chronique Les Années que l'autrice rédige en 2008. Ce film est un montage d'images d'archives familiales tournées entre 1972 et 1981 par Philippe Ernaux, alors mari d'Annie. Ces images seront montées, parfois recadrées et bruitées en 2022 par le second fils du couple, David Ernaux-Briot. Annie Ernaux rédige un commentaire qu'elle lit en voix *over* (expliquer terme) sur les images.

Le documentaire d'Ernaux-Briot sort l'année même où sa mère reçoit le prix Nobel de littérature, ce qui contribue à faciliter la diffusion du film en salle de cinéma et sur les chaînes publiques. Mais l'on peut se demander si la découverte des visages qui composent cette famille (la mère d'Annie Ernaux, par exemple) constitue un réel apport, aux yeux des élèves, à la compréhension de cette œuvre littéraire. Alors, *Les Années super 8* est-il un gadget redondant ou une réelle clé de compréhension pour l'étude des récits autobiographiques d'Ernaux ?

Le film de famille

Le laps de temps représenté dans *Les Années super 8* est une période particulière dans l'histoire du film de famille. Ce genre filmique émerge avec la démocratisation, dans la seconde moitié du XXe siècle, de caméras amateurs (16mm, 8mm, super 8, vidéo). Il changera de nature au début du XXIe siècle avec l'avènement des téléphones portables qui rompent avec la rareté de la pellicule. Roger Odin, chercheur en histoire du cinéma, le définit de la sorte dans *Le Film de famille : usage privé, usage public*, publié en 1995 : « un film (ou une vidéo) réalisé par un membre d'une famille à propos de personnages, d'événements ou d'objets liés d'une façon ou d'une autre à l'histoire de cette famille et à usage privilégié des membres de la famille ». On retiendra cinq caractéristiques, qui sont parfaitement illustrées et thématisées dans *Les Années super 8* :

- Le film de famille est un sous-genre non-fictionnel qui vise à documenter les **moments importants de la vie familiale**
- La possession d'une caméra est un marqueur de réussite sociale, puisqu'elles coûtent, en 1970, plusieurs milliers de francs. Si Ernaux en possède une, cela nous renseigne donc également de son ascension sociale (elle est une transfuge de classe).
- Le film de famille, comme tout film amateur, est « mal fait », c'est-à-dire qu'il comprend des **caractéristiques stylistiques imparfaites** comme un cadrage hasardeux, une absence de son, de linéarité ou de scénario. Ce sont des éléments bruts de la vie familiale (quotidienne ou extraordinaire) mis bout à bout.
- La manipulation de la caméra est un geste généralement interdit aux enfants et souvent cantonné au père de famille, **réduisant la mère et les enfants à un statut d'objets filmés**.
- Le film est réalisé pour être diffusé dans un cadre familial. Les filmés sont les futurs spectateurs.

La photographie chez Annie Ernaux

Avant d'évoquer l'importance des *Années super 8* comme clé de compréhension de l'œuvre d'Ernaux, arrêtons-nous un instant sur la place de la photographie – autre captation mécanique de la réalité – dans ses livres. Ernaux évoque souvent des photographies d'enfance dans ses récits, comme des déclencheurs de souvenirs ou comme des preuves tangibles du passé. La photo, qui n'est généralement pas reproduite dans le texte, devient un outil de remémoration, mais aussi de confrontation avec le temps. Par exemple dans *La Place*, Ernaux mentionne des photos spécifiques de son père et de sa famille dans le texte, les décrivant et les analysant pour éclairer leur vie et les relations, mais sans les inclure dans le texte. Ces photographies ont alors une fonction d'objet mémoriel. La photographie sert également de modèle d'écriture, comme elle l'explique dans *Journal du dehors* en 1993 :

« J'ai cherché à pratiquer une sorte d'écriture photographique du réel, dans laquelle les existences croisées conserveraient leur opacité et leur énigme ». Cela signifie qu'elle capte des instants de vie dans leur banalité apparente, mais chargés d'un sens social et émotionnel.

Percer le mystère d'une femme gelée

Certains critiques ont attaqué Les Années super 8, comme étant une simple illustration des livres d'Annie Ernaux. Passé l'amusement de découvrir des figures ou des décors que le lecteur avait jusqu'alors simplement imaginés, ce film serait redondant par rapport à l'œuvre littéraire. Certes, l'usage d'images intimes de sa famille prolonge naturellement les thèmes de l'œuvre d'Ernaux, et leur stylistique visuelle « imparfaite » n'est pas sans rappeler l'écriture de la prix Nobel depuis *La Place*.

Mais cette lecture du prolongement (voire de la redondance) me semble erronée. Le matériau visuel des archives familiales et la voix d'Ernaux construisent un contraste remarquable et inédit. La caméra, marqueur de réussite sociale, ne capte que des moments d'aisance matérielle (intérieur, vacances, fêtes), alors que le principal enjeu de ces années – la création d'une œuvre littéraire majeure, qui est justement en train d'être réalisée dans cet intérieur au décor surchargé – reste totalement hors champ. De même, le dispositif du film, qui consiste à donner à cette mère de famille, objet filmé, une voix qui vient précisément contredire l'épanouissement apparent sur les images, prolonge d'une manière remarquable le projet de *La femme gelée* (1981). Annie Ernaux, mère de famille qui se ressent alors comme aliénée par ses aspirations intellectuelles contrecarrées, n'est pas seulement racontée. Sa frustration existentielle est rendue évidente par le contraste entre les images intimes révélées en dehors de la sphère familiale, et les mots et la voix d'Ernaux qui nous sont si familiers. *Les Années super 8* n'a rien d'une simple illustration de la vie familiale des Ernaux. Annie Ernaux et David Ernaux-Briot démontrent, par un dispositif jouant sur le contraste, la frustration d'une mère de famille idéale et la construction d'une grande autrice.